

La saison hivernale est ouverte

- 12 MÉDIAS Débat sur les liens entre l'Etat et la presse
- 13 PROCÈS Le Nouvel-An s'était fini à coups de couteau
- 15 BUDGET Villars-sur-Glâne souffre de la péréquation
- 18 SKI Certaines stations du canton ouvrent aujourd'hui
- 19 ROMONT Le CO de la Glâne s'équipe de cartes à puce
- 20 LAUSANNE Solidarités bouscule le POP

RÉGIONS SAMEDI

Les réformés ont passé le cap des 40 000

RELIGION • De 1970 à nos jours, le pourcentage de réformés dans le canton de Fribourg a légèrement progressé. Dans le même temps, celui des catholiques a chuté de 20 points. Analyse d'un phénomène surprenant et méconnu

SAMUEL JORDAN

Selon les dernières statistiques, les membres de l'Eglise évangélique réformée ont franchi le cap symbolique des 40 000 fidèles dans le canton de Fribourg. A titre de comparaison, ils sont actuellement quelques milliers de plus que la population totale de la ville de Fribourg – qui comptait 35 000 habitants en octobre.

De manière générale, depuis vingt ans, le nombre de réformés fribourgeois a augmenté d'un tiers. Il était ainsi de 30 000 en 1990 et se monte à 40 313 aujourd'hui. A noter que ce chiffre ne comptabilise pas les fidèles des Eglises évangéliques libres et autres communautés protestantes.

En comparaison, en tenant compte de l'augmentation de la population fribourgeoise durant la même période (+30%), le nombre de catholiques n'a progressé que de 7,4%, soit quatre fois moins que celui des réformés. Aucun doute: en ce début de 3^e millénaire, entre les communautés protestantes et catholiques, c'est un peu Jean qui rit et Jean qui pleure.

Dégringolade catholique

Cette tendance – qui a de quoi surprendre dans le bastion catholique historique qu'est Fribourg – s'est amorcée depuis quarante ans. Depuis les années 70 jusqu'à maintenant, l'Eglise réformée a grignoté des pour-cent (passant de 12,2% à 14,5%), alors qu'à l'inverse, l'Eglise catholique a progressivement et massivement chuté dans le même intervalle.

En 1970, les catholiques représentaient 86% de la population du canton. En 2008, selon les derniers chiffres disponibles (182 000 fidèles), ils ne représentaient plus que le 66,6% du total des résidents fribourgeois. Soit une dégringolade de 20 points, dont près de 10 entre 1990 et 2000 (voir infographie).

Fait surprenant, le pourcentage des fidèles réformés augmente constamment, quand bien même les sorties d'Eglises se montent, depuis une dizaine d'années, à 300 par an en moyenne. «En 2009, nous avons enregistré

294 sorties d'Eglise. La tendance est pourtant à la baisse. Il y a même des gens qui ont quitté l'Eglise et qui y reviennent», explique Peter Schneider, chancelier de l'Eglise réformée du canton de Fribourg.

Temples sortis de terre

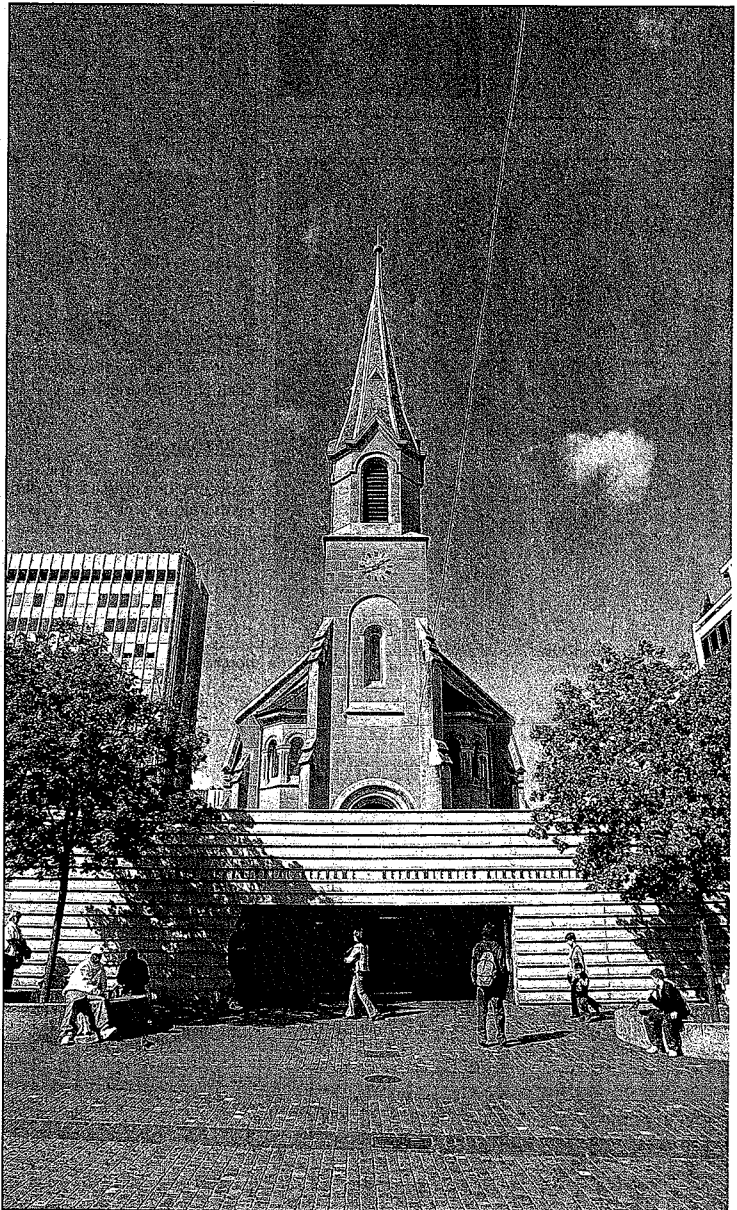
Comment alors expliquer cette progression? Rien à voir avec des conversions en masse: «Nous bénéficions du phénomène des migrations internes. De nombreux ressortissants réformés des cantons de Berne et de Vaud viennent s'établir à Fribourg, surtout dans la Broye et dans le sud du canton. De fait, le nombre de fidèles augmente dans tous les districts, à l'exception de la Sarine», précise le pasteur Daniel de Roche.

Celui qui est président du conseil synodal de l'Eglise réformée de Fribourg et député se réjouit d'ailleurs de cette belle vitalité: «Financièrement, nous nous portons très bien. Heureusement, car nous devons engager toujours plus de personnel pour encadrer nos membres.»

Une bonne santé qui se voit aussi sur le terrain. Au cours des 10 dernières années, l'Eglise réformée de Fribourg a construit 3 nouveaux temples – à Bössingen, Châtel-Saint-Denis et Guin – et en a rénové plusieurs autres. Dont le dernier a été celui de Fribourg et son clocher plus particulièrement. Pas trop mal pour une Eglise qui ne compte que 16 paroisses, contre 135 pour les catholiques.

Et quid de la fréquentation des lieux de prière? «Pour ce qui est des cultes normaux, on peine à remplir nos églises, comme nos amis catholiques. En revanche, les cultes en famille connaissent un succès impressionnant: ils sont toujours archi-pleins. Je vois cela comme le signe d'une Eglise en mouvement», répond Daniel de Roche.

Signe des temps, l'Eglise réformée songe d'ailleurs à déplacer son siège central de Morat à Fribourg. Pas pour narguer Jean qui pleure, explique Daniel de Roche. Mais pour occuper une position plus centrale parmi tous les nouveaux fidèles du canton. I



L'Eglise réformée (ici le temple de Fribourg) est en plein boom dans le canton. CHARLY RAPPO-A

CANTON DE FRIBOURG				
Confessions				
Source: Etat FR et autres				
Année	Population	Catholiques	Réformés	Autres/ Sans conf.
1970	180'000	85,8 %	12,2 %	2 %
1980	185'000	83,2 %	12,6 %	4,2 %
1990	214'000	79,3 %	14,0 %	6,7 %
2000	241'000	70,5 %	14,4 %	15,1 %
2009	278'000	66,6 %*	14,5 %	18,9 %

* Chiffre de 2008

REPÈRES

Eglise réformée fribourgeoise

> Fidèles: 40 133 (en 2010).

> Paroisses: seize, dont 6 dans le district du Lac. 5 en Singine et une dans chaque autre district (Glâne, Gruyère, Veveyse, Sarine et Broye).

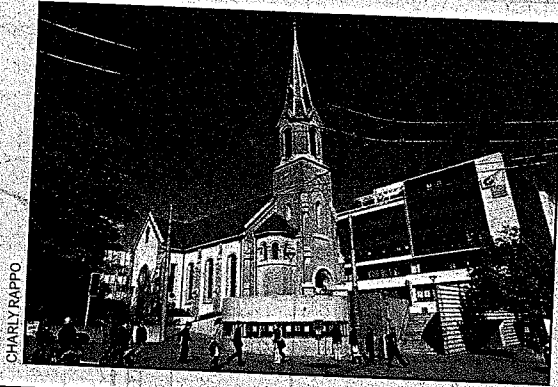
> Ministres: 46, dont la moitié de pasteurs et des diacres.

Eglise catholique fribourgeoise

> Fidèles: 181 095 (en 2008).

> Paroisses: 135, contre 144 en 1998.

> Personnel religieux: 72 prêtres (55 équivalents plein-temps) et 78 laïcs (52 équivalents plein-temps) SJ



CHARLY RAPPO

Les réformés passent le cap des 40 000

RELIGION • De 1970 à nos jours, le pourcentage de réformés dans le canton de Fribourg a légèrement progressé. Leur nombre passe aujourd'hui un cap symbolique. Dans le même temps, le pourcentage de catholiques a chuté de quelque 20 points. Analyse d'un phénomène surprenant.

> 11

MAIS OÙ SONT PASSÉS LES CATHOLIQUES?

En 1910, les catholiques formaient 86,1% de la population du canton de Fribourg. Un demi-siècle plus tard, en 1960, leur pourcentage n'avait pas bougé (86,2%). Aujourd'hui, il n'est plus que de 66,6%. Selon les données de l'Office fédéral de la statistique, c'est vers 1970 que s'amorce la dérive, après une longue période de stabilité.

A quoi peut être imputée cette chute? Les catholiques n'ont pas déserté les églises pour les temples, même si les paroisses réformées se portent très bien. Ils ne se sont pas non plus convertis en masse à d'autres religions, comme l'islam ou le bouddhisme. Ils semblent au contraire, selon les statistiques disponibles, avoir décidé de prendre congé de leur institution. En 2000 par exemple,

les Fribourgeois sans confession (et sans indication de leur confession) étaient 24 000, soit 10% de la population. Alors qu'en comparaison ils n'étaient que 2% en 1980. En l'état, il n'est cependant pas possible de chiffrer les sorties de l'Eglise catholique pour illustrer cette hypothèse, tant la hiérarchie catholique se montre moins transparente en la matière que sa cousine réformée.

Ce qui est sûr, c'est que le mouvement est loin de s'atténuer, à écouter certains responsables de paroisses: «Cela en devient carrément inquiétant», fait part l'un d'eux, qui préfère garder l'anonymat: «Les sorties d'Eglise sont une réalité, mais on ne peut en aucun cas parler d'hémorragie comme à Bâle», pondère pour sa part Hans

Rahm, secrétaire général de la Corporation ecclésiastique. A titre de comparaison, le mouvement est inverse dans certains cantons romands. A Genève, bastion du calvinisme, les réformés ne sont plus que 17% (statistiques de l'an 2000), contre 40% pour les catholiques. Et dans le canton de Vaud, les catholiques ont depuis 2009 dépassé en pourcentage les protestants (36% contre 35%).

A noter encore que la troisième religion du canton de Fribourg est l'islam. A la suite des Eglises catholiques et réformées, elle occupe la troisième marche du podium. D'après les dernières statistiques disponibles en la matière, les musulmans formaient 3% de la population fribourgeoise en 2000.

La carte du bilinguisme

Alémanique à la base, l'Eglise réformée fribourgeoise accueille de plus en plus de francophones. Fort de cette réalité, elle a décidé de jouer la carte du bilinguisme. Et d'innover par une première en Suisse: cette année, de jeunes Romands et Alémaniques, issus de la paroisse de la Sarine, ont effectué leur confirmation ensemble, en mélangeant les langues. «Les jeunes sont contents d'agrandir leur réseau et d'améliorer leurs capacités linguistiques», observe le pasteur Urs Schmid. L'application du bilinguisme en religion ne se fait cependant pas toujours sans heurts. Le problème se pose notamment lors de la célébration ou de la prière, quand les mots n'ont pas toujours le même sens dans les deux langues.

A cela s'ajoute le fait que francophones et alémaniques ont une façon très différente de manifester leur foi. Les Romands recourent par exemple à

une gestuelle, comme la genuflexion très étrangère aux habitudes alémaniques. Ils rompent également le pain de manière différente. «En dépit de difficultés initiales, le rituel a gagné en profondeur», relèvent les pasteurs concernés.

Malgré le succès des confirmations dans les deux langues, la paroisse de la Sarine, la plus entreprenante en la matière, a cependant renoncé à généraliser les cultes bilingues, parfois difficile à suivre, voire jugés ennuyeux par certains. Ces derniers sont désormais réservés à certains moments de l'année «Il faut que tout le monde se sente à l'aise, car l'égalité des langues consiste aussi à donner à chaque personne la possibilité de vivre normalement sa propre langue», commente Anne Burger, conseillère de paroisse.

ANNE-SYLVIE MARIÉTHOZ PROTESTINFC